

Updated - 25 July 2025

Ouverture du livre sur la maîtrise de l'IA #2

Même derrière les barreaux et disqualifié, le politicien pakistanais Imran Khan a réussi à rallier ses partisans lors des élections de février 2024. Dans un retournement de situation étonnant, il a prononcé un discours de victoire après que les candidats alignés sur son programme ont remporté une victoire éclatante. Pour contourner cette interdiction, il disposait d'un allié fondamental : l'intelligence artificielle (IA).

L'utilisation de l'IA par Khan met non seulement en évidence le pouvoir transformateur et les nouvelles possibilités offertes par la technologie dans les campagnes politiques et les élections en général, mais soulève également des questions cruciales quant à son impact sur l'intégrité électorale. Sa capacité à engager et à mobiliser des partisans malgré les contraintes juridiques et physiques met en valeur à la fois les immenses opportunités et les défis importants que l'IA apporte au processus démocratique. Il devient donc essentiel que les acteurs électoraux comprennent et s'y retrouvent dans les complexités de l'IA lors des élections. C'est précisément pourquoi notre premier atelier exécutif sur la maîtrise de l'IA pour les acteurs électoraux de la région Asie-Pacifique s'est penché en profondeur sur la construction d'une base démocratique pour l'IA dans les processus électoraux. Pendant trois jours à Kuala Lumpur, en Malaisie, notre atelier exécutif a réuni des représentants d'organismes de gestion électorale et d'organisations de la société civile de 19 pays de la région Asie-Pacifique. L'atelier a exploré les cinq piliers nécessaires à la construction d'une base démocratique lors de l'examen de l'utilisation de l'IA dans les processus électoraux. Le programme a abordé la maîtrise de l'IA, approfondi l'éthique de l'IA et les droits de l'homme, examiné la sélection et la modération de contenu de l'IA, discuté de la réglementation et de la législation, et examiné comment l'IA peut améliorer la gestion électorale.

Cinq piliers, cinq régions, ces ateliers devraient se dérouler dans différentes régions du monde dans les mois à venir. Cet atelier inaugural constitue donc le point de départ idéal pour approfondir le premier pilier de [notre série d'articles](#) sur ce projet comparatif mondial. Chaque atelier sera suivi d'un article, chacun mettant en lumière l'un de ces piliers essentiels.

Pilier n°1, maîtrise de l'IA

Pour construire ce que nous appelons une fondation démocratique de l'IA, il est essentiel de comprendre les détails techniques de base des systèmes d'IA modernes, les domaines dans lesquels l'IA est utilisée et les problèmes clés qui y sont associés - le tout premier objectif d'apprentissage de notre programme. Lorsque nous avons demandé aux responsables de l'EMB quels mots leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient à l'IA, des

termes comme « automatique », « intelligent » et « futuriste » ont été mentionnés, mais aussi des associations telles que « complexe », « dangereux », « faux » et « effrayant ». De telles réponses dressent un tableau clair des sentiments mitigés que beaucoup éprouvent : considérant l'IA comme à la fois une opportunité susceptible de protéger et de rationaliser les processus électoraux, et nourrissant des inquiétudes quant à ce que l'IA signifiera pour l'avenir du maintien de l'intégrité électorale. Pour améliorer leur compréhension des risques et défis potentiels, mais aussi des opportunités qui accompagnent l'IA, il est essentiel que les acteurs électoraux comprennent comment l'IA fonctionne, où et pourquoi elle pourrait ne pas fonctionner, où elle pourrait être utile et où elle pourrait être nuisible.

L'IA est un terme générique qui désigne diverses technologies connexes. L'OCDE définit l'IA comme « un système basé sur une machine qui, pour des objectifs explicites ou implicites, déduit, à partir des informations qu'il reçoit, comment générer des résultats tels que des prédictions, du contenu, des recommandations ou des décisions susceptibles d'influencer les environnements physiques ou virtuels (OCDE 2019). » Pourtant, lorsque la plupart des gens pensent à l'IA, ils imaginent une invite de ChatGPT ou un deepfake, et non d'autres types d'applications. En effet, les technologies de l'IA sont très vastes. Les chatbots et les technologies d'images génératives n'ont que très peu à voir avec les logiciels qui délimitent par exemple les circonscriptions électorales. Cela montre à quel point il est important de comprendre des termes clés tels que la différence entre l'IA générative (un sous-ensemble de l'apprentissage automatique capable de générer du contenu comme du texte, des images ou d'autres médias) et l'IA discriminative, où des modèles sont utilisés pour classer, analyser ou séparer les données.

Bien que la prise de conscience du public autour de l'IA se soit accrue avec la sortie de ChatGPT en novembre 2022, ce qui a également conduit de nombreux organismes de gestion électorale (OGE) à envisager et à concevoir des chatbots pour répondre aux questions et fournir des informations sur les élections, la recherche sur cette technologie remonte au milieu du 20^e siècle, avec des progrès substantiels dans les années 1990 et au début des années 2000, en particulier dans les modèles de reconnaissance d'images, le traitement du langage naturel et les [méthodes](#) d'ensemble. Aujourd'hui, les systèmes d'IA sont omniprésents : saisie semi-automatique sur les claviers, filtres anti-spam et anti-hameçonnage dans les e-mails, assistants vocaux, résumés d'IA, bots sur les réseaux sociaux, systèmes biométriques, gestion des listes électorales et analyse prédictive en gestion électorale.

Lors du premier événement à Kuala Lumpur, de nombreux OGE ont déclaré avoir déjà discuté de l'utilisation de l'IA lors des élections. Cependant, avant de prendre de nouvelles mesures, ils ont souligné qu'il était crucial pour eux de renforcer d'abord les capacités et d'accroître les connaissances en matière d'IA au sein de leurs institutions. La maîtrise de l'IA est indispensable pour prendre des décisions éclairées sur les domaines où le déploiement de l'IA pourrait être utile et améliorer un processus, et ceux où l'IA pourrait compliquer ou nuire à un processus déjà efficace.

Ce besoin va au-delà de la maîtrise de l'IA au sein des organismes électoraux. De nombreux participants ont souligné qu'une meilleure connaissance de l'IA qui atteint les électeurs, ainsi que des ressources accrues pour l'éducation civique, sont essentielles. Les participants ont partagé que cela pourrait être un domaine dans lequel les OGE et la société civile pourraient travailler ensemble pour combler le manque de connaissances en matière d'IA. Il a été noté qu'il fallait s'attaquer en particulier au manque actuel de contrôle de la société civile sur l'utilisation de l'IA par les parties prenantes lors des élections.

Cet accent mis sur les efforts collectifs fait écho à l'un des principaux points à retenir de l'atelier : exploiter les avantages de l'IA, ainsi que relever tous les défis liés à l'IA lors des élections – tels que la désinformation générée par l'IA et les préoccupations éthiques – nécessitent une approche holistique impliquant tous les acteurs.

Malgré le contexte électoral propre à chaque pays, de nombreux défis et opportunités sont communs à tous. Un large consensus s'est dégagé sur l'importance de se réunir, de partager l'expertise et de poursuivre cette collaboration pour lutter contre tout risque associé à l'IA lors des élections.

Notre atelier à Kuala Lumpur a constitué une étape cruciale vers une meilleure compréhension des complexités de l'IA dans les élections. En comprenant comment fonctionne l'IA, dans quels domaines elle peut être bénéfique et dans quels domaines elle peut présenter des risques, les acteurs électoraux peuvent prendre des décisions éclairées qui garantissent l'intégrité des élections.

Alors que nous poursuivons cette série d'ateliers dans différentes régions, notre objectif reste le même : établir un fondement démocratique pour l'IA dans les processus électoraux. Améliorer la maîtrise de l'IA ne consiste pas seulement à suivre le rythme des avancées technologiques ; il s'agit de garantir l'épanouissement de la démocratie à l'ère numérique. Nous nous réjouissons de poursuivre cette collaboration et de partager les connaissances qui permettront aux acteurs électoraux du monde entier d'exploiter l'IA de manière responsable et efficace.

Notre prochain atelier pour la région des Balkans occidentaux et de l'Europe de l'Est se tiendra à Tirana, en Albanie, la première semaine de décembre. Le prochain article discutera des informations spécifiques à la région et se plongera dans le deuxième pilier d'une « fondation démocratique de l'IA » : l'éthique de l'IA et les droits humains.

Veuillez noter qu'il s'agit du deuxième article d'une série, lisez le premier: [*Une base démocratique pour l'IA électorale #1*](#)